

ESPAGNOL

VERSION ET THÈME

ÉPREUVE D'OPTION : ÉCRIT

Stéphanie Decante et Philippe Rabaté

Coefficient : 3

Durée de préparation : 6 heures

Le jury a corrigé un ensemble de 23 copies, auxquelles s'ajoute un candidat absent ; tandis que 5 très bonnes copies se dégagent, 4 sont d'un niveau nettement insuffisant et le reste est passable à moyen. Les sujets, deux textes exigeants (l'un de François Mauriac et l'autre de Gonzalo Torrente Ballester, auteur espagnol prolifique de la seconde moitié du XX^e siècle), ont permis d'évaluer de façon équilibrée tant la maîtrise de la langue française que celle de la langue espagnole. Le texte castillan au lexique très riche a été à l'origine d'un certain nombre d'erreurs des candidats, dû à un déficit de connaissances lexicales. Le thème, propos plein d'esprit qui s'apparentait à un essai sur la figure de l'écrivain, demandait une grande rigueur dans la traduction des différents arguments. Si la moyenne était de 11,63 en 2018, elle est de 10,58 pour cette nouvelle session, ce qui montre un certain infléchissement dans les résultats.

La version

Le texte de Gonzalo Torrente Ballester proposait le récit au second degré d'une scène de village empreinte à la fois d'humour et de pittoresque. Les deux premières phrases ne présentaient pas de difficultés particulières, mais des lacunes lexicales élémentaires (« loro », « desafío », « varones ») ont donné lieu à des résultats pour le moins saugrenus, d'autant plus problématiques que ces termes jalonnent une bonne partie du texte. Nous ne pouvons que recommander aux candidats de lire attentivement le texte dans son ensemble afin d'en comprendre le sens global et contextuel, ce qui permet bien souvent de résoudre des lacunes lexicales ponctuelles.

La troisième phrase, au discours indirect parsemé de quelques décrochages au style indirect libre, présentait plus de difficultés. Celles-ci ont donné lieu à des contresens, voire à des barbarismes syntaxiques et, dans le meilleur des cas, à des constructions parfois lourdes et maladroitement. Là encore, nous recommandons aux candidats de lire attentivement l'ensemble de la phrase, de bien comprendre sa structure syntaxique,

voire de la scander en marquant des césures au crayon, avant de se lancer dans sa traduction.

Le deuxième paragraphe du texte présentait essentiellement des difficultés lexicales qui pouvaient pour la plupart être résolues par une lecture attentive au contexte. Pour finir, nous engageons les candidats à ne pas laisser de passages en « blanc » et à faire une dernière relecture minutieuse de leur traduction, ce qui évitera bien des incohérences, tant syntaxiques que lexicales.

Nous espérons que ces quelques et brèves remarques pourront être utiles mais nous souhaitons redire que nous avons pu lire certains devoirs qui offraient une belle maîtrise de la langue française.

Le thème

Le texte de François Mauriac développait un propos plein d'esprit et de subtilités qui s'apparentait à un essai sur la figure de l'écrivain et demandait une grande rigueur dans la traduction des différents arguments.

La première phrase, quelque peu énigmatique, s'éclairait avec ce qui suivait. Elle portait à la fois l'idée de deux états contrastés (ne... plus) **et** l'idée d'une restriction (ne... que). Si l'idée de contraste entre deux états de choses se traduit au moyen de « ya » (image d'une bipartition, d'une frontière au-delà de laquelle quelque chose qui n'était pas apparaît être, sous sa modalité négative « ya no », l'idée de restriction, quant à elle, peut se déclarer au moyen de « sólo, no... sino, no... más que ». (« Ya no queda nada sino el silencio »/ « Ya sólo queda el silencio »/ « Ya no queda más que el silencio »). Toute traduction qui omettait l'un des deux aspects était incomplète.

Dans le second paragraphe, la traduction du « on » présentait une certaine gamme de possibilités. Étant donné que le texte met en scène un « moi » locuteur qui porte un jugement sur un événement extérieur, le « se » (forme maximale d'impersonnalité) était préférable au « nosotros » qui produisait un effet de schizophrénie du jugement... Les deux solutions ont été acceptées, mais la première a été valorisée.

Autre difficulté, la traduction du « y » (« qu'on y ait vu »): l'idée abstraite ne pouvait être déclarée qu'au moyen d'un neutre (« en eso », « en esto », « en ello »). Enfin, le choix temporel (passé simple ou composé) a été accepté avec une certaine souplesse, compte tenu du fait que le texte était à la première personne. En revanche, nous avons été stricts sur la traduction du superlatif (« la chose au monde la plus raisonnable ») et du restrictif (« ne pas même ») et engageons les candidats à maîtriser la construction de ce type de tournures.

Le troisième paragraphe présentait quelques difficultés liées à des expressions pouvant conduire à des hispanismes ou à des incongruités : « chez nous autres »

(« entre nosotros », toute expression trop figurée étant à proscrire), « le fait que » (où le Subjonctif était largement préférable), « s'ils n'en ont jamais eu » (des tournures telles que « si es que », « si acaso », « suponiendo que » étaient souhaitables, ainsi que la prise en compte de la valeur positive de « jamais » que cela implique et qui pouvait être traduit par « algún día » ou « alguna vez », ce dernier étant meilleur car plus général). Enfin, nous rappellerons aux candidats qu'il est nécessaire de maîtriser la traduction du « dont » ainsi que les modalités de l'emploi du Subjonctif, qui ne sont pas forcément les mêmes, en français et en espagnol.

Le dernier paragraphe était d'une grande subtilité, qui n'a pas toujours été saisie par les candidats. Nous leur recommandons de ne jamais omettre de réaliser une lecture très attentive du texte, afin de percevoir les nuances et détours de la pensée qu'il développe. C'est à cette condition que les contresens et faux-sens pourront être évités. Certains termes (tels que « saisissement »), ou expressions verbales (telles que « s'épuiser », « en revenir ») ont été traduits de façon parfois trop littérale, tout comme certains pronoms relatifs (« en », « y », etc.). Enfin, l'ouverture de la dernière phrase méritait une attention toute particulière pour ce qui est de la traduction du passif : si « es pagado » était à proscrire, « está pagado » n'était pas satisfaisant, tandis que des possibilités telles que « al sembrador se le paga / le pagan » étaient largement plus heureuses.

Tout comme pour la version, nous espérons que ces quelques et brèves remarques pourront être utiles mais nous souhaitons redire que nous avons pu lire quelques devoirs qui offraient une belle maîtrise de la langue espagnole.